

Avril 2026

« Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée » (Luc 24,29)

TEXTES EN LIEN

Dossier réalisé par Dominique Fily

Face aux obstacles : L'appeler par son nom

Sommes-nous pris de peur ? Jésus sur la croix, dans son abandon, ne semble-t-il pas saisi par la peur que le Père l'ait oublié ? [...]

Les circonstances nous déconcertent-elles ? Jésus, dans sa grande douleur, semble ne rien comprendre à ce qui lui arrive, puisqu'il crie : « Pourquoi ? » (Matthieu 27,46 ; Marc 15,34).

On nous critique ? Mais, dans son abandon, le Père ne semble pas tellement approuver l'œuvre de son Fils.

On nous blâme, on nous accuse ? Jésus, sur la croix, a peut-être eu l'impression de recevoir un reproche, une accusation venant du Ciel.

En voyant se succéder sans trêve certaines épreuves de la vie, ne nous arrive-t-il pas de dire : c'en est trop, cela dépasse les bornes ? Le calice amer que Jésus a bu dans son abandon n'était pas seulement plein, il débordait. Son épreuve a dépassé toute mesure.

Quand le désespoir nous prend, que nous sommes blessés par un malheur imprévu, une maladie, une situation absurde, nous pouvons toujours nous rappeler la souffrance de Jésus abandonné qui a personnifié toutes ces épreuves et mille autres encore.

Il est présent dans tout ce qui touche à la douleur. N'importe quelle souffrance porte son nom.

On dit dans le monde que lorsqu'on aime quelqu'un, on l'appelle par son nom. [...] Nous essayons de nous habituer à l'appeler par son nom, dans les épreuves de notre vie.

[...] En l'appelant par son nom, Jésus abandonné, nous le découvrirons et le reconnaitrons derrière chaque douleur, et il nous répondra avec un surcroît d'amour ; si nous l'embrassons, il deviendra pour nous la paix, le réconfort, le courage, l'équilibre, la santé, la victoire. Il sera l'explication et la solution de tout.

Chiara Lubich – Jésus abandonné, homme monde, Nouvelle Cité 2016, pp. 79-80

La Trinité s'est ouverte

Mystère qui confond notre raison. Dieu, par sa seconde personne, ne sera jamais séparé de la nature humaine en Jésus. La seconde personne de la Trinité s'est incarnée. De ce fait, pour toute l'éternité, notre nature humaine est installée dans le cœur de Dieu. Si la Trinité s'est ouverte tout grand pour permettre au Verbe de se faire homme, quelle folie de mettre en doute l'amour de Dieu pour chacun de nous !

Un seul maître

[...] Pendant ces moments de déroute dans lesquels nous sentons toute notre faiblesse, [le Christ] nous donne une force qui vient seulement de sa grâce. En somme, il nous aime de l'amour d'un Dieu, et il veut tout nous donner avec une mesure qui n'a pas de mesure ; il veut nous transformer en lui-même, il veut nous aimer comme il aime le Père et comme il est aimé par le Père. Il forme vraiment les personnes ; il les fait devenir comme des tours qui ne s'écroulent pas, des phares qui donnent la lumière à ceux qui se trouvent dans le noir, le doute, la recherche.

Nous sommes nés pour cela. Pour être de vrais disciples du Christ qui donnent le témoignage de la vérité et qui montrent aux hommes un Dieu qui est amour, plénitude, paix, beauté, miséricorde.

Si nous mettons en pratique la parole de Dieu, nous serons comme une maison construite sur du roc. Que viennent alors les difficultés de toutes sortes, nous resterons debout. Mais il ne faut pas nous laisser tromper par rien ni personne. Il nous fait suivre un seul maître.

Chiara Lubich – Aimer parce que Dieu est amour – Nouvelle Cité 1974, p. 43

Continuité

Si tu observes quelqu'un qui se remet sans cesse à bien vivre le moment présent, tu t'aperçois que peu à peu quelques-unes de ses actions ont pris une teinte de solennité, même s'il n'y a mis aucune intention implicite. Toute sa vie repose sur un unique support surnaturel, l'unique nécessaire, l'amour envers Dieu. Et cette continuité caractérise aussi fortement toute son activité, au point de la rendre nettement colorée. Sa physionomie spirituelle se précise avec toujours plus de clarté.

Tu vois alors ce frère, plongé en Dieu lorsqu'il prie, libre et joyeux en société, précis et parfait dans l'accomplissement de son devoir, exigeant envers lui-même, fraternel avec tous, intransigeant pour la discipline de ceux qui dépendent de lui, miséricordieux envers celui qui tombe, très convaincu de sa nullité et de la toute-puissance de Dieu, conscient de sa faiblesse, souvent insatisfait de ses actions, toujours prêt cependant à espérer et à recommencer.

Et c'est précisément cet éternel recommencement, indispensable dans notre existence humaine traumatisée par le péché, qui aide l'âme à s'envelopper d'un je ne sais quoi de continu, malgré la variété de ses actions. Et il s'exhale de cette vie une sainteté, d'abord voilée, puis toujours plus évidente.

Saint, en effet, est celui qui ne vit pas pour lui-même, enfermé dans sa volonté propre, mais lui est transféré dans celle d'un Autre, aussi bien au milieu d'une foule que dans la solitude de sa chambre.

Chiara Lubich – Aimer parce que Dieu est amour – Nouvelle Cité 1974, p. 109-110

Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps

Jésus est le Dieu-avec-nous, l'Emmanuel. [...] Dieu-avec-nous, Jésus le restera jusqu'à la fin des temps. Le Christ adresse cette promesse à ses disciples après leur avoir confié la mission de porter son message dans le monde entier. Il savait qu'il les envoyait comme des brebis au milieu des loups et qu'ils rencontreraient oppositions et persécutions.

C'est pourquoi il ne voulait pas les laisser seuls dans leur mission. Mais justement à l'heure de son départ, il promet de rester ! Ses disciples ne le verront plus, n'entendront plus sa voix, ne pourront plus le toucher, mais Jésus vivra au milieu d'eux, comme avant et même plus qu'avant. Car si jusqu'alors sa présence se situait en un lieu précis de la Palestine, il sera désormais présent partout où se trouvent ses disciples.

Jésus pensait aussi à nous tous. Lui, l'Amour incarné, voulait rester toujours parmi les hommes, partager leurs préoccupations, les conseiller, marcher avec eux, entrer dans leurs maisons, raviver leur joie par sa présence. Voilà pourquoi il a voulu rester avec nous, nous donner sa force et son amour, nous faire sentir qu'il était proche de nous.

Nous aussi, nous serons remplis de joie, si nous croyons vraiment à la promesse de Jésus : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* »¹. Ces paroles, les dernières de Jésus à ses disciples, marquent à la fois la fin de sa vie terrestre et le début de celle de l'Église. Il reste présent de multiples manières : dans l'Eucharistie, dans sa Parole, dans ses ministres (les évêques, les prêtres), dans les pauvres, les petits, les laissés pour compte..., dans chacun de nos prochains.

Soulignons une présence particulière : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »². Ainsi nous pouvons rencontrer Jésus en tous lieux si nous vivons ce qu'il nous demande, spécialement son commandement nouveau. Ce qui nous est demandé, c'est l'amour réciproque, un amour de service, de compréhension, qui nous fasse participer aux douleurs, aux angoisses et aux joies de nos frères ; l'amour caractéristique du christianisme, qui couvre tout, qui pardonne tout. Vivons de cette manière, afin que tout homme ait, déjà sur cette terre, la possibilité de rencontrer Dieu.

Chiara Lubich – Commentaire à la Parole de Vie de mai 2002

C'est moi qui vous réconforterai

Qui n'a jamais vu un enfant pleurer et se jeter dans les bras de sa maman ? Quoi qu'il soit arrivé, que ce soit important ou sans conséquence, la maman essuie les larmes, l'entoure de sa tendresse et, peu à peu, l'enfant retrouve le sourire. Il lui suffit de ressentir la présence et l'affection maternelles. C'est ainsi que Dieu agit avec nous, en se comparant à une mère.

[...] Nous sommes invités à croire à l'action aimante de Dieu, même si nous avons l'impression qu'il est absent. [...] Dieu est aux côtés de ceux qui subissent la persécution, l'injustice et l'exil. Il est avec nous, avec notre famille, avec notre peuple. Il connaît notre souffrance personnelle et celle de l'humanité entière. Il s'est fait l'un de nous, jusqu'à mourir sur une croix. C'est pour cette raison qu'il sait nous comprendre et nous consoler. Exactement comme une maman qui prend son enfant sur ses genoux et le console.

Il nous faut ouvrir les yeux et le cœur pour "le voir". Dans la mesure où nous faisons l'expérience de la tendresse de son amour, nous parviendrons à la transmettre à ceux qui vivent dans les souffrances et les épreuves. Nous deviendrons ainsi instruments de paix et de consolation. L'apôtre Paul le suggère d'ailleurs aux Corinthiens : « Il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu » (2 Corinthiens 1,4).

Fabio Ciardi - Commentaire à la Parole de Vie de février 2016

¹ Matthieu 28,20

² Matthieu 18,20